

Sans doute, il y aura un certain désarmement général. Chaque pays ne devra avoir de forces armées que celle nécessaire au maintien de l'ordre intérieur. La mesure de cette nécessité peut être assez élastique, et certains troubles intérieurs, opportunément soulevés, pourront fournir le prétexte d'une armée respectable. Il faudra que le pouvoir central puisse faire face à toute situation de ce genre. Il lui faudra une armée de terre et de mer imposante.

Plus on réfléchit à cette société des nations, plus on arrive à entrevoir que c'est à l'établissement d'un impérialisme monstre ou d'un socialisme des nations non moins monstrueux que l'on pousse derrière ce grand paravent décevant. Les protagonistes du projet ont de séduisantes théories abstraites, mais ils oublient de nous dire comment ils ordonneront et harmoniseront dans leur société deux éléments pourtant essentiels : l'autorité et la liberté. Au moyen-âge et encore pas toujours avec succès, il y avait l'action modératrice du pouvoir spirituel qui tempérerait les excès de l'autorité tournant à la tyrannie, comme les excès de la liberté versant dans la révolte. Mais il est entendu que dans la Société des Nations il n'y a pas de pouvoir spirituel au-dessus de cette société, elle sera souveraine, unique au spirituel comme au temporel. Cela paraît simplifier la situation : pas de luttes entre le Pape et l'Empereur-Président ; mais cela la complique énormément au point de vue de la liberté, qui est pourtant nécessaire et voulu par Dieu, dans de justes limites, pour les nations comme pour les individus. On pourra forcer tous les peuples à entrer dans cette société gigantesque et à y abdiquer beaucoup de leurs droits avec le droit de faire la guerre, mais on ne pourra pas dire que ces peuples sont libres, souverains, autonomes, indépendants, après ce *compelle intrare*.

* * *

Voilà déjà assez pour nous rendre sceptiques sur l'établissement de la Société des Nations, mais il y a autre chose. Ce 89 des peuples se présente un peu comme l'autre. Il promet le paradis terrestre en se donnant comme l'évolution naturelle de l'humanité sortie de la barbarie et même de l'*animalité*—le mot est de M Buisson lui-même.

Et d'abord c'est une fantaisie indigne d'hommes sérieux de poser comme point de départ de l'humanité l'*animalité* ou même la sauvagerie. La société familiale donna naissance à la société civile dès l'origine de l'homme, et il y eut dès lors une autorité constituée. La première famille humaine ne fut ni une famille animale, ni une famille sauvage. Ce fut une famille normalement établie par le Créateur. Quant au progrès continu, nécessaire, qu'il plaît à ces messieurs d'invoquer, c'est un dogme de leur invention qui ne répond pas à la réalité des faits de l'histoire. L'humanité en général, comme les nations en particulier,

a connu des siècles de progrès et aussi des siècles de décadence. Le progrès pas plus que la décadence ne sont des lois fatales, fixes, nécessaires pour les nations et pour le monde, et précisément à cause de la liberté laissée à celui-ci et à celles-là. L'auteur de la nature a laissé aux nations le pouvoir progresser et il leur a aussi laissé le pouvoir de déchoir. Tous les peuples ont usé, à un moment ou l'autre, de cette liberté. L'Allemagne vient d'en user en se lançant sur l'Europe et sur le monde, et personne n'osera appeler sa tentative avortée une évolution normale de la grande loi fixe du progrès.

Les protagonistes de la société des nations nous laissent également méfiant et sceptique par l'espèce de messianisme profane qu'ils lui attribuent. Cette société future, qui doit chasser tous les maux et assurer tous les biens entre les peuples, est entourée par eux d'une espèce d'auréole, de halo, qui lui donne beaucoup d'éclat mais qui empêche d'en voir nettement les lignes et la charpente. Il y a bien, avec des illusions sincères, un peu de charlatanisme autour de cette panacée pour tous les maux de l'humanité.

Qu'elle soit organisée le plus parfaitement possible, la Société des nations, comme toutes les sociétés d'ailleurs, aura des membres dangereux et malfaisants. Il y aura dans cette Société des troubles et des attentats provenant de la perversité et de la liberté de quelques-uns de ses membres.

Les philosophes du dix-huitième siècle, les hommes de 89 et les enthousiastes du 4 août, les illusionnés de 1830 et de 1848 qui ont troublé presque toute l'Europe, les sillonnistes d'hier et les socialistes d'aujourd'hui ont eu beau promettre de faire descendre l'ordre du ciel sur la terre, ils n'y ont pas réussi et n'y réussiront pas. Les apôtres de la société des nations—on disait au siècle dernier la république universelle—même s'ils réussissent dans leur dessein politique et parviennent à mettre debout leur immense construction, leur temple de l'humanité, ne réussiront pas à assurer le bonheur et l'ordre sur cette terre qui est une vallée de larmes, un lieu d'expiation où le désordre et l'épreuve sont comme nécessaires.

Ce sont là des vérités que nous enseigne la foi et il est entendu de plusieurs que ces enseignements là n'ont plus leur place dans l'ordre des sciences politiques. Mais le malheur est qu'en méconnaissant ces enseignements de la foi, on sort du domaine du réel pour s'aventurer dans l'illusion. Écoutons ici une constatation faite par un observateur d'une grande perspicacité, M. Louis Bertrand :

"C'est dans l'ordre : quand on s'est fermé toute ouverture sur l'au-delà, il est naturel qu'on fasse descendre le Royaume de Dieu sur la Terre. Nos pacifistes et nos humanitaires sont des affolés de ce Royaume chimérique, des Croyants de l'Irréel. C'est en effet avoir perdu la notion de la Chute originelle, la distinction du Bien et du mal et la claire évidence que la